

CÈNES

LES2SCÈNES  
SCÈNE  
NATIONALE  
DE BESANÇON

LES2S  
SCÈNE  
NATIONALE  
DE BESANÇON

# Cinéma

Spectacles

octobre – décembre  
2025

LES2S  
SCÈNE  
NATIONALE  
DE BESANÇON

CÈNES

CÈNES

LES 2 SCÈNES

SCÈNE  
NATIONALE  
DE BESANCON



Noël au cinéma  
*La vie est belle*  
Frank Capra  
1<sup>er</sup>, 2 & 6 décembre

# Cinéma

octobre  
– décembre  
2025

## Sommaire

- p. 6 **Quand le monde bascule**  
du 10 au 19 octobre au Kursaal
- p. 14 **Cinékinò** *Good Bye, Lenin!*  
12, 14 & 17 octobre au Kursaal
- p. 15 **Ciné citoyen**  
*Put Your Soul on Your Hand and Walk*  
jeudi 16 octobre à 20h au Kursaal
- p. 16 **Vacances au cinéma**  
du 23 au 29 octobre à l'Espace
- p. 22 **Cinémas d'Amérique latine**  
du 24 au 29 novembre au Kursaal
- p. 30 **Noël au cinéma**  
du 1<sup>er</sup> au 7 décembre au Kursaal

## Les invités du cinéma

### Les membres du Café-ciné

(Quand le monde bascule, Noël au cinéma)

**Ida Hekmat**, maîtresse de conférences, département d'allemand de l'Université Marie et Louis Pasteur  
*Good Bye, Lenin!* (Cinékinò)  
mardi 14 octobre à 20h et vendredi 17 à 14h15

**Chantal Morre**, présidente de l'association Latinoamericalli – festival Latino Corazón

**Université Marie et Louis Pasteur**, département d'espagnol et portugais :

**Marta Álvarez**, maîtresse de conférences

**Refugio Chávez Ramírez**, docteur en Études ibériques et ibéro-américaines

**Alexandra Mérienne**, docteure en sociologie

**Dominique Soucy**, maîtresse de conférences

**Laura Martínez Agudelo**, ATER, docteur en Sciences de l'information et de la communication, département Communication et Société (Cinémas d'Amérique latine), du 24 au 29 novembre

**Florent Petit**, enseignant de cinéma

*Le cinéma, espace politique*, conférence/table ronde (Quand le monde bascule), samedi 11 octobre à 17h

# au Kursaal

Tous les films sont projetés en version originale sous-titrée en français (sauf *L'Étrange Noël de monsieur Jack*, en version française).  
Les films sont présentés par nos invités, le programmateur du cinéma et les membres du Café-ciné.

## octobre

### Quand le monde bascule

<b>ve 10</b>	18h15	Allemagne année zéro	p. 8
	20h	La Bataille d'Alger	p. 8
<b>sa 11</b>	15h	Une journée particulière	p. 9
	17h	CONFÉRENCE : LE CINÉMA, UN ESPACE POLITIQUE ENTRÉE LIBRE	p. 7
	18h30	Missing – porté disparu	p. 10
<b>di 12</b>	16h	Good Bye, Lenin!	p. 14
	18h15	Capitaines d'avril	p. 11
<b>lu 13</b>	14h30	Une journée particulière	p. 9
	16h30	Allemagne année zéro	p. 8
	18h15	Lumumba	p. 11
	20h30	Capitaines d'avril	p. 11
<b>ma 14</b>	18h15	Allemagne année zéro	p. 8
	20h	Good Bye, Lenin! DÉBAT	p. 14
<b>me 15</b>	18h15	Nostalgie de la lumière	p. 12
	20h	Missing – porté disparu	p. 10
<b>je 16</b>	18h15	L'Image manquante	p. 13
	20h	Put Your Soul on Your Hand and Walk DÉBAT	p. 15
<b>ve 17</b>	14h15	Good Bye, Lenin! PRÉSENTATION	p. 14
	16h30	Nostalgie de la lumière	p. 12
	18h15	L'Image manquante	p. 13
	20h	Une journée particulière	p. 9
<b>sa 18</b>	15h	Capitaines d'avril	p. 11
	17h15	CAFÉ-CINÉ ENTRÉE LIBRE	
	18h15	Lumumba	p. 11
<b>di 19</b>	16h	La Bataille d'Alger	p. 8
	18h15	Missing – porté disparu	p. 10

## novembre

### Cinemas d'Amérique latine

<b>lu 24</b>	10h	Le Mystérieux Regard du flamant rose AVANT-PREMIÈRE	p. 23
	14h	Un poète	p. 24
	16h15	Tótem	p. 25
	18h30	Brujería	p. 26
	20h30	Le Mystérieux Regard du flamant rose	p. 23
<b>ma 25</b>	10h	Brujería	p. 26
	14h	Tótem	p. 25
	16h15	Un poète	p. 24
	18h30	Mémoires d'un corps brûlant	p. 27
	20h30	Tótem	p. 25
<b>me 26</b>	10h	Je suis toujours là	p. 28
	14h	Mémoires d'un corps brûlant	p. 27
	16h15	No nos moverán	p. 29
	18h30	Le Mystérieux Regard du flamant rose	p. 23
	20h30	Je suis toujours là	p. 28
<b>je 27</b>	10h	Brujería	p. 26
	14h	Le Mystérieux Regard du flamant rose	p. 23
	16h15	Mémoires d'un corps brûlant	p. 27
	18h30	No nos moverán	p. 29
	20h30	Un poète	p. 24
<b>ve 28</b>	10h	No nos moverán	p. 29
	14h	Brujería	p. 26
	16h	CAFÉ-CINÉ ENTRÉE LIBRE	
<b>sa 29</b>	14h	Je suis toujours là	p. 28

## décembre

### Noël au cinéma

<b>lu 1<sup>er</sup></b>	16h	The Shop Around the Corner	p. 31
	18h15	Tout ce que le ciel permet	p. 33
	20h	La vie est belle	p. 32
<b>ma 2</b>	15h30	La vie est belle	p. 32
	18h15	Tout ce que le ciel permet	p. 33
	20h	L'Étrange Noël de monsieur Jack	p. 34
<b>me 3</b>	18h15	L'Étrange Noël de monsieur Jack	p. 34
	20h	Tout ce que le ciel permet	p. 33
<b>je 4</b>	18h15	The Shop Around the Corner	p. 31
	20h	Batman, le défi DISCUSSION	p. 34
<b>ve 5</b>	18h15	L'Étrange Noël de monsieur Jack	p. 34
	20h	Winter Break	p. 35
<b>sa 6</b>	17h	CAFÉ-CINÉ ENTRÉE LIBRE	
	18h	La vie est belle	p. 32
	20h30	Batman, le défi	p. 34
<b>di 7</b>	18h	Winter Break	p. 35

# à l'Espace

Tous les films sont projetés en version française.

## octobre

### Vacances au cinéma

<b>je 23</b>	10h30	<b>En promenade...</b>	p. 16
	14h30	<b>La Traversée du temps</b>	p. 21
<b>ve 24</b>	10h30	<b>Timioche</b>	p. 18
	14h30	<b>Azur et Asmar</b>	p. 20
<b>sa 25</b>	10h30	<b>L'Odyssee de Choum et autres courts</b>	p. 17
	11h	<b>Animations surprises</b> TRIPOT À THÉ ENTRÉE LIBRE	p. 17
	14h30	<b>Mary Anning</b>	p. 19
	16h15	<b>Azur et Asmar</b>	p. 20
<b>lu 27</b>	10h	<b>ATELIER CLIP VIDÉO ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION</b>	p. 20
	10h30	<b>L'Odyssee de Choum et autres courts</b>	p. 17
	14h30	<b>Azur et Asmar</b>	p. 20
<b>ma 28</b>	10h	<b>ATELIER CLIP VIDÉO ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION</b>	p. 20
	10h30	<b>En promenade...</b>	p. 16
	14h30	<b>La Traversée du temps</b>	p. 21
	16h	<b>PROJECTION ATELIER CLIP VIDÉO ENTRÉE LIBRE</b>	p. 21
<b>me 29</b>	10h30	<b>Timioche</b>	p. 18
	14h30	<b>Mary Anning</b>	p. 19

## Tarifs

Ciné à l'unité		Carte cinéma (10 places)
Plein tarif	5,5 €	45 €
Tarif réduit *	4,5 €	35 €
Tarif spécial **	3 €	25 €
Vacances au cinéma	3 €	
Ciné citoyen ( <i>Put Your Soul on Your Hand and Walk</i> )		3 €

\* Personnes de 65 ans et plus, détenteurs de la carte Famille nombreuse, personnes en situation de handicap, abonnés des structures culturelles partenaires de la région, abonnés annuels Ginko, sur présentation d'un justificatif.

\*\* Jeunes de moins de 26 ans, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et intermittents du spectacle, détenteurs de la Carte Avantages Jeunes, pass Culture, sur présentation d'un justificatif.

## Accueil du public

→ Kursaal – Place du Théâtre, Besançon

→ Espace – Place de l'Europe, Besançon

L'achat des places se fait avant la projection, sans réservation préalable.

Ouverture de la caisse 30 min avant chaque séance.

## Accessibilité



Son renforcé sur toutes les séances



Certains films (en langue française) sont proposés en audiodescription.

Pour plus d'informations :

03 81 51 95 23 | [anne.bouchard@les2scenes.fr](mailto:anne.bouchard@les2scenes.fr)

## Contact & informations

03 81 87 85 85 | [www.les2scenes.fr](http://www.les2scenes.fr)

[cinema@les2scenes.fr](mailto:cinema@les2scenes.fr)

Suivez-nous sur Facebook & Instagram



[cinema\\_les2scenes](https://www.facebook.com/cinema_les2scenes)

## Café-ciné

Le Café-ciné est un rendez-vous mensuel entre le programmateur du cinéma et le public : un moment convivial, autour d'un verre, pour prolonger le temps de la projection. C'est aussi un collectif de spectateurs et spectatrices associé à la programmation et aux réflexions liées à la vie et au développement de ce cinéma atypique.

Renseignements : [cinema@les2scenes.fr](mailto:cinema@les2scenes.fr)

Les prochains Café-ciné au Kursaal (entrée libre) :

samedi 18 octobre à 17h15

vendredi 28 novembre à 16h

samedi 6 décembre à 17h

# Quand le monde bascule

Déchiffrer, donner à voir... Depuis ses débuts, le cinéma a toujours rendu compte de la marche du monde, dans un geste à la fois intime et politique. Celui de passer au crible les aspirations et l'engagement des peuples, l'organisation des sociétés, la paix et les tragédies. Témoigner, quel que soit le lieu, en prise directe avec l'époque ou plus tard, malgré le passage du temps. Le cinéma pour dépeindre les ombres. Pour ressentir les soubresauts de l'Histoire et comprendre les soulèvements qui s'ensuivent. Pour graver sur la pellicule les visages et les actes. Accepter l'héritage reçu du passé, instruire les générations. Éprouver nos modèles, nos vies, notre mémoire, et nous permettre d'avancer.

Un groupe de spectatrices et de spectateurs du cinéma des 2 Scènes a ainsi pensé et façonné ce nouveau cycle : neuf films, tous reliés à des moments charnières de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle (mais puisant leurs racines bien au-delà). Neuf regards de cinéastes pour raconter et éclairer notre histoire commune. David Willig, membre du Café-ciné

Un programme conçu par le Café-ciné, sur une proposition de René Nosbonne avec Anne Cornut, David Willig, Florent Petit, Guy Burnet, Isabelle Drouot, Laure Nuninger, Josette Lasserre, Raphaël Rouméas.



samedi 11 octobre 17h – entrée libre

## Conférence/table ronde : Le cinéma, un espace politique

**Une conférence/table ronde proposée  
par Florent Petit, enseignant de cinéma –  
avec la participation du Café-ciné.**

Souvent perçu comme un simple divertissement, le cinéma est en réalité un art profondément politique. Depuis *L'Affaire Dreyfus* de Méliès (1899) jusqu'aux films les plus récents, le cinéma s'est emparé des grands enjeux de société : les injustices, les mémoires, les luttes sociales, identitaires et écologiques. Il a pu servir les régimes en place mais a aussi nourri les mouvements de rupture et de contestation

en contribuant à façonner notre regard sur le monde. En 2022, 61 % des spectateurs français déclarent avoir découvert, grâce à un film, une problématique de société, et 42 % affirment avoir soutenu une cause après l'avoir vue à l'écran. Cette conférence sera l'occasion de revenir sur les liens entre politique et cinéma, mais aussi sur ce que représente l'expérience collective du cinéma en salle. Plus qu'un simple lieu de projection, le Petit Kursaal est un véritable espace civique, où émotions partagées et récits collectifs peuvent ouvrir la voie à la conscience, à l'engagement et au dialogue citoyen.

« Le cinéma politique a toujours existé.  
Et tous les films sont politiques,  
même quand ils ne le disent pas. »  
Costa-Gavras

vendredi 10 octobre 18h15 |

lundi 13 16h30 | mardi 14 18h15



vendredi 10 octobre 20h |

dimanche 19 16h



# Allemagne année zéro

Roberto Rossellini – 1h15, Italie, 1948  
avec Edmund Meschke, Ernst Pittschau,  
Ingetraud Hinze

À Berlin, en 1945, le petit Edmund aide sa famille dans la misère en rendant toutes sortes de services. L'innocent Edmund va chercher secours pour sauver son père malade auprès de son ancien maître d'école, apparemment habitué à manipuler les enfants à des fins sordides...

*Allemagne année zéro* est le troisième volet d'un ensemble communément appelé « trilogie de la guerre » dans l'œuvre de Rossellini et qui comprend *Rome, ville ouverte* (1945) et *Paisà* (1946). Ces films marquent une rupture capitale non seulement dans la carrière de Rossellini mais aussi dans toute l'histoire du cinéma. Considérée comme l'acte de naissance du néoréalisme, cette trilogie constitue également une date clé de la modernité cinématographique. Rossellini décide de remettre en question les principes esthétiques du cinéma et sa fabrication devant la catastrophe morale que représentent la Seconde Guerre mondiale et ses conséquences sur les populations européennes. [...] Rossellini montre que les résidus pervers du nazisme, cachés dans les ruines, continuent de distiller leur venin dans la jeunesse allemande tandis que le pays, anéanti par la folie meurtrière du III<sup>e</sup> Reich, peine à se reconstruire. Olivier Père, *Arte*

# La Bataille d'Alger

Gillo Pontecorvo – 2h, Algérie, 1966  
avec Jean Martin, Yacef Saâdi, Brahim Hadjadj

Début 1957, la 10<sup>e</sup> division parachutiste du général Massu se vit confier la mission de s'installer dans Alger et de mettre fin par tous les moyens au terrorisme urbain. Tenus de se substituer à la police, les paras livrèrent ce qu'on allait appeler la « bataille d'Alger ». Affranchis des règlements, ils démantelèrent en quelques mois tous les réseaux, rendant la paix à Alger. Pour obtenir si vite un tel résultat, ils durent parfois se salir les mains.

Gillo Pontecorvo tourne *La Bataille d'Alger* en 1965, soit trois ans après l'indépendance de l'Algérie. S'inspirant du récit du chef du FLN, Yacef Saâdi, qui incarne ici son propre rôle, il reconstitue avec une précision documentaire la lutte entre les parachutistes du général Massu et les commandos du FLN. Cherchant à être au plus près de la vérité, Pontecorvo engage techniciens et acteurs non professionnels parmi les habitants de la Casbah, fiers de rejouer leur histoire. *La Bataille d'Alger* remporte le Lion d'or à Venise et devient un modèle pour les peuples révoltés à travers le monde. Au moment de la guerre en Irak, en 2003, l'armée américaine en fait même un objet d'étude. En France, le film, jugé partisan (il révèle la pratique de la torture par l'armée française), est d'abord censuré, puis retiré de l'affiche quand, en 1981, les cinémas qui le diffusent sont attaqués. Il ne sortira qu'en 2004. Martin Drouot pour *Images de la culture*



# Une journée particulière

Ettore Scola – 1h45, Italie, 1977  
avec Sophia Loren, Marcello Mastroianni,  
John Vernon

**Mai 1938, tout Rome célèbre la visite officielle d'Hitler. Contrainte de rester chez elle, l'épouse d'un militant fasciste fait la rencontre d'un voisin, un intellectuel homosexuel menacé de déportation. Portrait de deux êtres abandonnés, magistralement interprétés, qui parviennent à voler quelques instants de bonheur aux heures les plus sombres de l'Histoire.**

Ce qu'a fait Scola est d'une réelle originalité et n'a jamais été tenté dans le cinéma italien qui a, pourtant, souvent pris pour thème Mussolini et les années fascistes. Scola dénuce l'oppression, l'humiliation, dans lesquelles la morale sexuelle du régime tenait à la fois la femme et tout individu qui ne voulait pas se plier au modèle masculin officiel. [...] Et c'est le machisme dont le fascisme avait fait une sorte de religion et une contrainte sociale que Scola, avec vigueur, isole dans son climat historique. L'homosexuel, qui ne peut être « ni mari, ni père, ni soldat », révèle à Antonietta Tiberi sa vraie servitude. Sophia Loren et Marcello Mastroianni apparaissent d'autant plus authentiques que leurs personnages de stars humiliées apportent au public un plus grand poids d'émotion.

Jacques Siclier, *Le Monde*



# Missing - porté disparu

Costa-Gavras - 2h, États-Unis, 1982  
avec Jack Lemmon, Sissy Spacek, John Shea  
Palme d'or, Festival de Cannes

**Charles, un journaliste américain et sa compagne Beth, se sont installés dans la capitale du Chili, Santiago. Mais suite au coup d'État qui éclate le 11 septembre 1973, Charles disparaît brusquement. Son père, un important homme d'affaires new-yorkais, vient en aide à Beth pour tenter de le retrouver.**

*Missing* colle à la réalité : le scénario s'inspire d'une histoire vraie, la disparition d'un journaliste américain lors du coup d'État du 11 septembre 1973 du général Pinochet contre le président Salvador Allende. Costa-Gavras réutilise la structure en flash-back de *Z*, *L'Aveu* ou *État de siège*, mais la forme de *Missing* est beaucoup moins morcelée, et l'approche plus émotionnelle. [...] Les mécanismes de la prise de conscience d'un personnage témoin, et de l'identification du spectateur à ce personnage, inhérents à la fiction de gauche, concernent ici un bourgeois américain bon teint et conservateur, ignorant tout de l'intervention souterraine des États-Unis pour stopper l'émergence des démocraties socialistes en Amérique latine. Costa-Gavras reste fidèle à sa conception du cinéma d'intervention et de dénonciation, qui adopte l'efficacité du thriller pour délivrer des informations inconnues du grand public. [...] Dix ans après le coup d'État, le peuple chilien était toujours sous le joug d'une dictature sanglante, victime d'une répression impitoyable, et le nombre des morts et disparus encore sous silence. Olivier Père, Arte



## Capitaines d'avril

Maria de Medeiros – 2h04, Portugal / France, 2000  
avec Stefano Accorsi, Maria de Medeiros,  
Joaquim de Almeida

**Portugal, le 25 avril 1974. La radio diffuse une chanson interdite, «Grândola», signal de départ d'un coup d'État militaire à Lisbonne, la «révolution des Œillets». En 24 heures, un groupe de jeunes capitaines, soutenus massivement par la population, vont renverser pacifiquement la plus vieille dictature d'Europe.**

La «révolution des Œillets» est restée, dans l'Histoire, un exemple. Et, dans la mémoire de Maria de Medeiros, comédienne portugaise connue qui avait, à l'époque, neuf ans, un grand souvenir : ses parents, qui vivaient en Autriche, sont rentrés juste après, euphoriques, et ont rencontré bien des protagonistes de l'aventure. [...] Mi-fiction mi-documentaire, son film met en vedette un authentique leader de la révolution, le capitaine Maia, (bien) incarné par un Italien, Stefano Accorsi. C'est lui qui, dans sa caserne, entraîne et galvanise les hommes, persuade son supérieur réticent de les accompagner et, dans Lisbonne d'abord en fête, puis quand les derniers résistants autour de Caetano assiégé sont prêts à tirer, parvient à les retourner. L'histoire a l'air trop belle, mais elle est vraie... [...] Ce tout premier film consacré à la révolution portugaise a un ton, à la fois lyrique et juste, toujours sincère, qui entraîne l'adhésion. Annie Coppermann, *Les Échos*

## Lumumba

Raoul Peck – 1h55, France / Belgique, 2000  
avec Eriq Ebouaney, Alex Descas, Théophile Sowié

**Patrice Lumumba, héros de l'indépendance congolaise, n'a pas trente ans lorsque les premiers soubresauts d'une décolonisation bâclée le propulsent sur le devant de la scène politique internationale.**

«J'ai voulu faire un thriller politique sur les dernières heures de Patrice Lumumba, sur ce complot ourdi par les Belges et les Américains, auquel a participé son ami Mobutu, pour toucher un plus large public. Par exemple les jeunes Noirs des banlieues qui peuvent y trouver un antidote aux héros blancs qu'on leur impose. [...] Lumumba est un héros positif pour ces jeunes. Comme Malcolm X ou Mandela. Ils peuvent aussi découvrir de vrais problèmes. Mon film refuse de faire de l'imagerie d'Épinal. Je montre crûment comment des gens qui n'ont jamais pu avoir d'éducation moderne se trouvent piégés par les nécessités politiques. Comment Lumumba n'a pas toujours été très malin. Et comment les régimes africains venus ensuite sont pourris. Je ne fais pas du politiquement correct, je montre ces événements du point de vue de ceux qui n'ont pas la parole, les Noirs d'Afrique.»

Raoul Peck – propos recueillis par Édouard Waintrop, *Libération*



# Nostalgie de la lumière

Patricio Guzmán – 1h30, Chili / France, 2010  
European Film Award du meilleur documentaire

**Au Chili, à trois mille mètres d'altitude, les astronomes venus du monde entier se rassemblent dans le désert d'Atacama pour observer les étoiles. C'est aussi un lieu où la sécheresse du sol conserve intacts les restes humains : ceux des momies, des explorateurs et des mineurs. Mais aussi les ossements des prisonniers politiques de la dictature. Tandis que les astronomes scrutent les galaxies les plus éloignées en quête d'une probable vie extraterrestre, des femmes remuent les pierres au pied des observatoires, à la recherche de leurs parents disparus...**

Patricio Guzmán signe avec *Nostalgie de la lumière* un film totalement inattendu, qui contourne le genre pour mieux le mener vers des sommets de poésie. Ce film n'est pas seulement le chef-d'œuvre de Guzmán, il est un des plus beaux essais cinématographiques qu'on ait vus depuis longtemps. Son canevas, complexe, est tissé avec la plus grande simplicité. Trois niveaux s'y enchevêtrent : des considérations sur la recherche astronomique, une archéologie des fondations indiennes et une mémoire de la dictature. Un lieu rassemble ces trois couches sensibles : le désert d'Atacama. Cet endroit, réputé être le plus aride et le moins propice à la vie de notre planète, *Nostalgie de la lumière* le transforme en terreau incroyablement fertile. [...] Il aura fallu à Patricio Guzmán quarante ans de lutte pied à pied, de mémoire à vif et de souffrance intime, pour aboutir à cette œuvre d'une sérénité cosmique, d'une lumineuse intelligence, d'une sensibilité à faire fendre les pierres. Jacques Mandelbaum, *Le Monde*



# L'Image manquante

Rithy Panh – 1h30, France / Cambodge, 2013  
avec la voix de Randal Douc

Prix Un certain regard, Festival de Cannes

**Rithy Panh fait revivre son enfance et sa famille détruites par les Khmers rouges. Parce que les archives manquent, le cinéaste doit fabriquer les images de ce crime pour empêcher l'oubli.**

À rebours de *S21*, qui dressait un tableau collectif de la catastrophe, l'enjeu de ce nouveau film pour son auteur consiste en effet à s'y raconter personnellement, à livrer son histoire intime dans la tourmente. Triple et douloureuse gageure, se dit-on d'emblée, s'agissant d'une histoire aussi atroce que la sienne. Celle de l'homme qui se remémore. Celle de l'artiste qui cherche une forme adéquate. Celle des images qui manquent à témoigner de sa condition.

Il s'ensuit que *L'Image manquante* crée pour partie ses propres images avec des figurines d'argile, et qu'il se ressaisit par ailleurs de la puissance

de la parole pour conduire et faire vibrer, à la première personne, son très redoutable récit. [...] Mais la voix, précipité d'émotions diffusées dans une langue claire, imagée et suggestive, n'est pas tout pour autant. La réussite du film tient à sa combinaison subtile, à sa tension dialectique avec d'autres éléments constitutifs. Les rares archives filmées et les propagandes délirantes de la domination khmère rouge. Les images de paix qui précèdent cette période et qui disent un pays où il faisait doux vivre, avec ses musiques et ses lieux enchanteurs. Les photographies de famille, qui attestent plus encore de la souillure irréparable du génocide. Enfin, ces figurines étrangement inertes, grossièrement modelées, presque primitives, et surtout volontairement dépourvues de mouvement, disposées en tableaux glaiseux et miniatures évoquant l'esclavage harassant, la dégradation intentionnelle, l'anéantissement délibéré que subirent dans les rizières et les champs les victimes de l'idéologie mortifère des Khmers rouges. Un film à verser, par sa laideur et sa beauté, aux archives de l'humanité. Jacques Mandelbaum, *Le Monde*

# Cinékin

Un rendez-vous avec le cinéma allemand, organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'Université Marie et Louis Pasteur et l'association pour le développement de l'allemand en France.



## Good Bye, Lenin!

Wolfgang Becker – 2h, Allemagne, 2003  
avec Daniel Brühl, Katrin Sass, Chulpan Khamatova

**Alex, un jeune Berlinois de l'Est, apprend la chute du mur alors que sa mère est dans le coma à la suite d'un infarctus. Les mois passent et le coma continue pendant que la ville se transforme. Alex veut absolument lui éviter un choc brutal que son cœur affaibli ne pourrait supporter. Il s'efforce alors de faire revivre la RDA dans les 79 m<sup>2</sup> de l'appartement, remis aux normes socialistes.**

*Good Bye, Lenin!* mélange astucieusement la grande Histoire et le drame intimiste. Cette association ne fonctionne pas toujours, loin s'en faut. Mais ici, elle est au service

d'une bonne cause, si l'on peut dire, puisqu'il s'agit de préserver un valétudinaire du choc que constitue un bouleversement politique. Le long métrage parvient à trouver la note juste entre l'émotion et la satire: ainsi, jamais l'amour filial à l'origine d'un mensonge soigneusement organisé, ne se dégrade en mélodramatique manifestation de tendresse. [...] À aucun moment, le réalisateur ne donne l'impression de tourner en dérision les idéaux déçus d'une population soudainement passée du côté des démocraties libérales. S'il s'accommode d'un scénario de comédie, le film est aussi le portrait d'une jeunesse, qui vit l'entre-deux, certes débarrassée d'une dictature, mais également confrontée au désarroi suscité par ce que l'intellectuel Francis Fukuyama nomma à l'époque « la fin de l'Histoire », actant le triomphe du néolibéralisme, sans autre alternative. Jérémy Gallet, [aVoir-aLire.com](http://aVoir-aLire.com)

→ **Suivi d'un débat avec Ida Hekmat**, maîtresse de conférences, département d'allemand de l'Université Marie et Louis Pasteur, mardi 14 octobre à 20h

→ **Présenté** à la séance du vendredi 17 octobre à 14h15

# Ciné citoyen

Cette soirée vous est proposée en partenariat avec l'association Palestine Amitié et le collectif Palestine de Besançon. Avec le soutien d'Amnesty international et de l'Acid, association du cinéma indépendant pour sa diffusion.

Tarif unique 3 €



## Put Your Soul on Your Hand and Walk

Sepideh Farsi – 1h50, France, 2025  
avec Fatma Hassona

**La photojournaliste palestinienne Fatma Hassona filme la vie à Gaza pendant l'invasion militaire israélienne et communique quotidiennement avec Sepideh Farsi, qui relaie ses images. Fatma sera tuée par une frappe aérienne israélienne ciblée avec neuf membres de sa famille le 16 avril 2025.**

Fatma et Sepideh ne se sont jamais vues dans la vraie vie. Partie au Caire après le début de la guerre pour rencontrer des réfugiés palestiniens, Sepideh Farsi a cherché en vain

un moyen d'entrer à Gaza jusqu'au jour où quelqu'un lui a parlé d'une jeune photographe du quartier Al-Touffah, au nord-est de la ville de Gaza. Au fil des coups de téléphone sans cesse interrompus par une connexion défaillante, une amitié s'est tissée entre l'exilée perse de 60 ans et la jeune Palestinienne prise au piège. [...] À travers ce dispositif radical, qui consiste à filmer des conversations téléphoniques, seul lien possible avec Gaza, le documentaire excelle à nous faire ressentir la frustration et l'impuissance. Le soulagement, aussi. On tremble en même temps que la réalisatrice dont on voit le visage inquiet se refléter dans l'écran du portable et l'on sursaute avec elle quand un obus tombe tout près de l'immeuble de Fatma. [...] Dernière conversation, en avril dernier : Sepideh Farsi annonce à la jeune femme que le film est sélectionné au Festival de Cannes. Dans la nuit qui suit, un missile réduit sa joie en cendres. De ce documentaire à la puissance inversement proportionnelle à son budget de bouts de ficelle, on ressort avec le cœur en ruine.

Mathilde Blottière, *Télérama*

→ Projection suivie d'un débat

du 23 au 29 octobre à l'Espace

# Vacances au cinéma

Tarif unique 3 €



jeudi 23 octobre 10h30 | mardi 28 10h30

## En promenade...

6 courts métrages – 36 min, Danemark / Allemagne / Suède / Lettonie / Pays-Bas, 2010

**Dès 3 ans**

**Partez à la rencontre d'un petit homme qui décroche la lune, d'oiseaux aux histoires étonnantes ou de lapins aventureux... Une promenade pleine de tendresse, de douceur et de rires pour les plus petits spectateurs.**

→ Au programme :

*Le moineau qui ne sait pas siffler* de Siri Melchior

*Décrocher la lune* de Jutta Schünemann

*Gros-pois et Petit-point dans la tempête de neige*

de Uzi et Lotta Geffenblad

*Roulent les pommes!* de Reinis Kalnaellis

*Le Petit Corbeau* de Raimke Groothuizen

*Booo* d'Alicja Jaworski

Un programme de courts métrages d'animation qui emmène les plus jeunes spectateurs à la rencontre de personnages aussi curieux les uns que les autres ! [...] Les techniques d'animation et les textures utilisées dans ce programme étant très variées, cela permet aux jeunes spectateurs de commencer à les repérer pour aiguïser peu à peu leur regard ; il n'y a pas d'âge pour commencer ! [...] La musique tantôt entraînante, tantôt apaisante – mais toujours parfaitement choisie – nous accompagne agréablement tout au long de cette promenade que tous les petits auront envie de faire bien plus d'une fois !

*Benshi*



# L'Odyssée de Choum et autres courts

Julien Bisaro – 45 min, Belgique / France / Allemagne, 2019

Dès 3 ans

Dans le cadre de la « Célébration des droits de l'enfant » avec les Francas du Doubs, un programme culturel qui a pour ambition de sensibiliser les enfants à leurs droits.

**Choum, la petite chouette, éclot alors qu'une tempête met sens dessus dessous le bayou où est planté son arbre. À peine tombée du nid, la voilà qui s'élançe cahin-caha dans la mangrove en poussant le second œuf de la nichée. Contre vents et marées, elle est bien décidée à trouver une maman, serait-ce un alligator ou un raton laveur !**

→ Précédé de deux courts métrages :

*Va-t'en, Alfred !* de Arnaud Demuyneck et Célia Tisserant

*La Taupe et le ver de terre* de Johannes Schiehls

samedi 25 octobre de 11h à 17h

## Animations surprises

avec la compagnie Le Petit Monde  
Tout public – Entrée libre

Des ateliers ouverts à tous, de la musique, des histoires... Sur le parvis de l'Espace quand le temps le permet ou dans le hall, durant toute la saison, les samedis des vacances seront animés ! Pour ce premier rendez-vous, notre invité est la compagnie Le Petit Monde et son Tripot à thé... on ne vous dit rien de plus et on compte sur vous pour venir découvrir sur place !



# Timioche

Andy Martin, Alex Bain – 45 min, Royaume-Uni, 2024

Dès 3/4 ans

**Timioche, un petit poisson toujours en retard, adore inventer des excuses, souvent plus grosses que lui! Jusqu'au jour où une mésaventure lui arrive vraiment... D'après l'album illustré de Julia Donaldson et Axel Scheffler.**

→ Précédé de trois courts métrages :  
*Ummi et Zaki* de Daniela Opp  
*Le Poisson-Ballon* de Julia Ocker  
*Petit Poisson* de Sergei Ryabov

Le court métrage qui donne son titre au programme est la dernière adaptation produite par la société londonienne Magic Light Pictures de l'un des albums du duo formé par l'auteure Julia Donaldson et l'illustrateur Axel Scheffler. On retrouve ici les principes qui ont guidé la création de ces adaptations (dont notamment *Le Gruffalo*, *Le Petit Gruffalo*, *La Sorcière dans les airs*) : une animation en images de synthèse au rendu tactile très reconnaissable, ainsi qu'une grande fidélité aux textes et à l'univers des livres. Le personnage de Timioche évoque d'ailleurs celui de la petite souris du *Gruffalo*, premier opus des studios Magic Light – comme elle, ce petit poisson invente des histoires... jusqu'à ce que la réalité le rattrape. L'univers marin du film est riche de personnages drôles et colorés parmi lesquels on reconnaîtra justement... un poisson à tête de Gruffalo !

Pour accompagner ce récit au centre duquel le lien entre Timioche et son ami Jeannot Saint-Pierre est particulièrement important, trois courts métrages nous content d'autres histoires aquatiques d'amitié et de solidarité.  
*Benshi*



# Mary Anning

Marcel Barelli – 1h12, Suisse / Belgique, 2025

Dès 6 ans

**Dans l'Angleterre du XIX<sup>e</sup> siècle, Mary est une jeune fille passionnée par les fossiles, qu'elle cherche avec son père sur la plage, pour ensuite les vendre aux touristes. La mort soudaine du père jette la famille dans le désarroi : sans une source financière, ils vont bientôt devoir quitter leur maison et pire encore, pour Mary, sa bien-aimée plage aux fossiles. Mais avant de mourir, son père lui a laissé un mystérieux message qui pourrait l'amener à bouleverser bien des choses...**

Longtemps ignorée, Mary Anning est aujourd'hui reconnue comme l'une des pionnières de la paléontologie. Son parcours extraordinaire, fait de curiosité, de persévérance et de passion, peut éveiller un intérêt pour les sciences et montrer l'importance de la place des femmes dans les domaines scientifiques. Le film, porté par une héroïne inspirante, plonge les enfants dans l'univers des fossiles, leur fait découvrir une grande figure oubliée des sciences et les initie à la démarche scientifique : observer, chercher, comprendre.

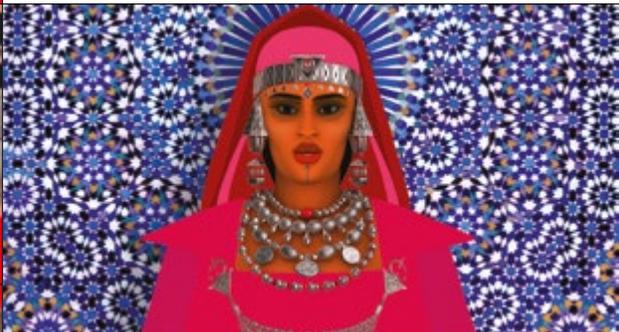
*Cinéma Public Films*

lundi 27 octobre & mardi 28

de 10h à 16h30

vendredi 24 octobre 14h30 |

samedi 25 16h15 | lundi 27 14h30



# Atelier : Réalisation d'un clip vidéo

avec Arsim Imeri

Dès 10 ans

Cet atelier consistera à réaliser un vidéoclip, c'est-à-dire à mettre en images une musique connue. Vous découvrirez le tournage, le montage et une partie de la postproduction, en passant, bien sûr, par l'écriture d'un scénario. Vous présenterez votre clip fraîchement réalisé mardi 28 octobre, à la fin de la séance de *La Traversée du temps*.

**Merci de prévoir un pique-nique pour ces deux jours.**

Entrée libre sur réservation : 03 81 87 85 85

## Azur et Asmar

Michel Ocelot – 1h40, France, 2006

Dès 6/7 ans

Dans le cadre de la « Célébration des droits de l'enfant » avec les Francas du Doubs, un programme culturel qui a pour ambition de sensibiliser les enfants à leurs droits.

Il était une fois Azur, blond aux yeux bleus, fils du châtelain, et Asmar, brun aux yeux noirs, fils de la nourrice, qui les élevait comme des frères, dans un pays vert et fleuri. La vie les sépare brutalement. Mais Azur n'oublie pas les compagnons de son enfance ni les histoires de fées de sa nourrice, au pays du soleil. Devenu grand, il rejoint le pays de ses rêves, à la recherche de la Fée des Djinns. Il y retrouve Asmar, lui aussi déterminé à trouver et gagner la fée, bravant tous les dangers et les sortilèges d'un univers de merveilles.



# La Traversée du temps

Mamoru Hosoda – 1h38, Japon, 2006

Dès 9 ans

**Makoto, lycéenne insouciante, découvre qu'elle a le pouvoir de voyager dans le temps. Elle s'amuse d'abord à corriger ses petits tracas du quotidien... jusqu'au jour où ses manipulations bouleversent irrémédiablement la vie de ses amis. Un voyage poignant sur les regrets, les choix et le poids du destin.**

Le film de Mamoru Hosoda est ancré dans un univers lycéen et urbain très réaliste fait de maints détails dessinés qui magnifient une certaine beauté du quotidien. Mais subtilement le temps du film se dérègle grâce à l'intervention d'une capsule magique qui fait basculer une partie invisible de la vie des protagonistes dans le surnaturel le plus fantastique. Cette subtile alliance du réalisme et du fantastique est une des grandes forces du film. C'est aussi un film marqué par le mélange des registres mélancoliques et burlesques, pour le plus grand plaisir des spectateurs.

*Benshi*

# Cinéma d'Amérique latine

À l'occasion de la 16<sup>e</sup> édition du festival Latino Corazón, nous vous invitons à découvrir une sélection de films latino-américains récemment sortis dans les salles en France. Du conte au thriller en passant par le drame familial, la comédie ou le fantastique, les cinéastes se jouent des genres et des clichés pour tenter d'apporter un nouvel éclairage à leurs histoires. C'est aussi en ancrant leur récit dans la sphère de l'intime, au cœur de la cellule familiale, sous toutes ses formes, avec une belle diversité de points de vue, qu'ils questionnent l'état de la société. En cherchant à rendre perceptibles les liens qui nous unissent aujourd'hui, les traumatismes de l'Histoire trouvent de nouvelles résonnances. De ces œuvres formellement audacieuses, c'est un sentiment de tendresse et de profonde humanité qui domine. *Le Mystérieux Regard du flamant rose*, premier long métrage d'un très jeune cinéaste chilien présenté en avant-première, en est peut-être la plus belle illustration.

Les films seront présentés par Marta Álvarez, Refugio Chávez Ramírez, Laura Martínez Agudelo, Alexandra Mérienne, Dominique Soucy, Chantal Morre (festival Latino Corazón), Jean-Michel Cretin (programmateur cinéma, Les 2 Scènes).

En partenariat avec l'association latinoamericalli (festival Latino Corazón) et l'Université Marie et Louis Pasteur (UFR SLHS, département d'espagnol / portugais et le Centre de recherches interdisciplinaires et transculturelles, CRIT UR3224).

→ Programme complet du 16<sup>e</sup> festival Latino Corazón sur le blog : [latinoamericalli.blogspot.com](http://latinoamericalli.blogspot.com)

→ Concert de clôture samedi 29 novembre à 20h avec Mas que nada Quartet et Medusa Cumbia.

23



# Le Mystérieux Regard du flamant rose

[La Misteriosa Mirada del flamenco]

Diego Céspedes – 1h44, Chili, 2025  
avec Tamara Cortés, Matías Catalán,  
Paula Dinamarca

Prix Un certain regard, Festival de Cannes

**Avant-première**

Début des années 1980, dans le désert chilien.  
Lidia, onze ans, grandit au sein d'une famille  
flamboyante qui a trouvé refuge dans un cabaret  
queer, aux abords d'une ville minière.  
Quand une mystérieuse maladie mortelle  
commence à se propager, une rumeur affirme  
qu'elle se transmettrait par un simple regard.  
La communauté devient rapidement  
la cible des peurs et fantasmes collectifs.  
Dans ce western moderne, Lidia défend les siens.

Comme un croisement bouleversant entre *Priscilla, folle du désert*, la série *It's a Sin* et un western fordien, *Le Mystérieux Regard du flamant rose* prend aux tripes et au cœur. Sublimé par les grands espaces désertiques et un réalisme magique enveloppant, le film nous entraîne dans un conte, aussi cruel que merveilleux (comme tout bon conte), sur l'ostracisation et la violence de l'ignorance, s'inspirant des rumeurs sur les malades du Sida à l'arrivée de la maladie. Cependant, à la dureté, il préfère la tendresse. [...] Le film croit au pouvoir du savoir et de la rencontre, discours salvateur dans notre actualité qui l'est moins, et le partage avec les armes affûtées du cinéma. Mais, surtout, *Le Mystérieux Regard du flamant rose* fait l'éloge de l'amour, à tous les âges et sous toutes ses formes, persuadé qu'il s'agit du seul regard convenable à porter sur l'autre.  
Perrine Quennesson, *Trois Couleurs*

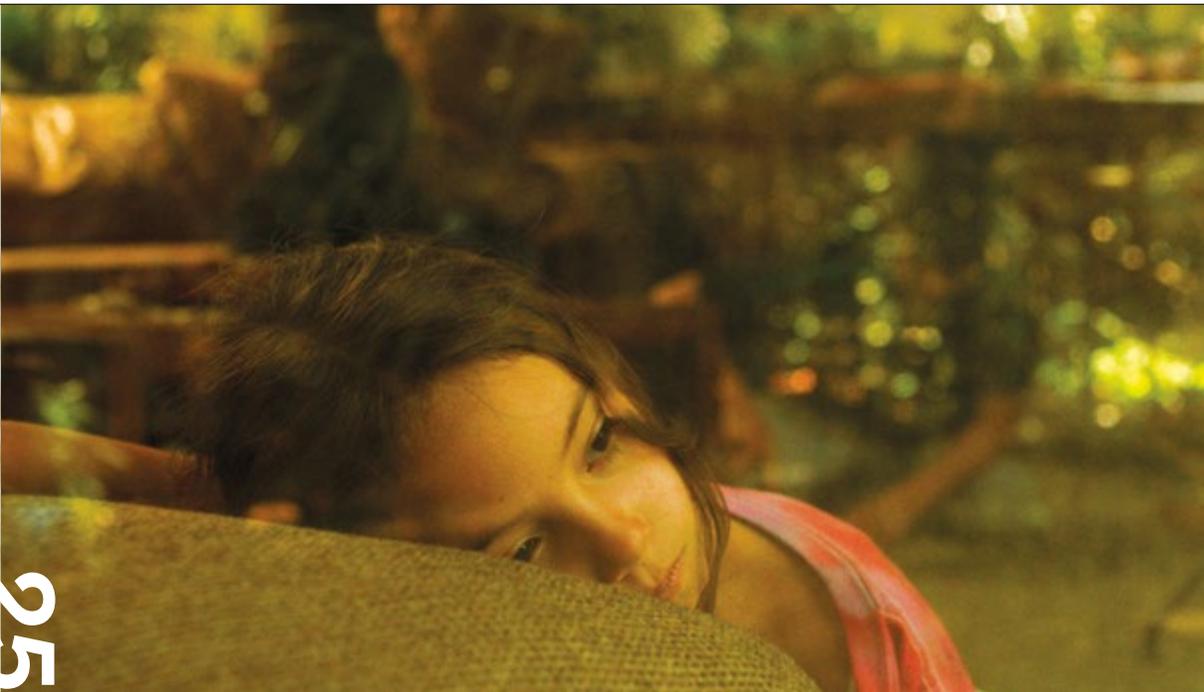


## Un poète [Un poeta]

Simón Mesa Soto – 2h, Colombie, 2025  
avec Ubeimar Rios, Rebeca Andrade,  
Guillermo Cardona  
Prix du jury, Un certain regard, Festival de Cannes

**Óscar Restrepo, poète en manque de reconnaissance, mène une existence solitaire marquée par les désillusions. Sa rencontre avec Yurlady, une adolescente d'un milieu populaire possédant un véritable talent d'écriture, va bouleverser le cours de sa vie. Il l'exhorte à se présenter à un concours national de poésie. Mais les choses ne se passent pas comme prévu...**

Un prétendu poète, loser exaspérant, ivrogne presque clochardisé, rumine, la quarantaine passée, son génie incompris. Il vit au crochet de sa mère, provoquant l'indignation de sa famille, tandis que sa propre fille, adolescente dont il n'a pas la garde, a honte de lui... Tel est le point de départ d'une mordante satire de la société colombienne, de ses terribles inégalités et de ses paradoxes. Le film, qui balaie les clichés, fait reposer son excellent scénario riche en rebondissements tragicomiques sur les épaules de l'acteur principal (dont c'est le premier film), le stupéfiant Ubeimar Rios. La caméra fluide de Simón Mesa Soto ne le lâche pas d'une semelle dans cette chronique grinçante qui évoque le dynamisme du cinéma social britannique de la grande époque... tout cela sans la moindre allusion au trafic de drogue, un tour de force pour un film colombien.  
Yann Tobin, *Positif*



# Tótem

Lila Avilés – 1h35, Mexique, 2023  
avec Naíma Sentías, Montserrat Marañón,  
Marisol Gasé

**Sol, sept ans, passe la journée chez son grand-père pour aider aux préparatifs d'une fête-surprise pour son père. Au fil de la journée, les tensions s'accroissent au point de fissurer le noyau familial. Sol cultive l'art du détachement pour préserver sa joie de vivre.**

Le scénario, écrit par la cinéaste, met en exergue l'observation d'une enfant lors des préparatifs de l'anniversaire de son père malade, toute sa famille étant réunie dans la maison de campagne du grand-père. Lila Avilés précise à ce sujet dans le dossier de presse : « Je voulais créer un personnage principal mûr malgré

son jeune âge, une fillette de sept ans qui assume sa conscience des réalités et cherche à créer un monde qui épouse son regard. Aujourd'hui, on est tellement happé par le monde extérieur qu'on a tendance à négliger notre for intérieur ». [...] *Tótem* est ainsi en premier lieu une réussite dans son traitement de l'enfance confrontée à la mort d'adultes, dans le prolongement d'œuvres de cinéma aussi diverses que *Jeux interdits*, *Cría cuervos* et *Ponette*, même si la petite fille exprime ses émotions avec parcimonie. Les situations et dialogues ne sont pourtant ni larmoyants, ni emphatiques, sans tomber non plus dans le style distancié. La réalisatrice a pris l'option de contourner un traitement explicitement tragique et l'on se surprend à sourire voire rire lors de plusieurs séquences de chamailleries ou des remarques caustiques énoncées par le patriarche, pourtant atteint d'une carence des cordes vocales. Gérard Crespo, *aVoir-aLire.com*



# Brujería [Sorcellerie]

Christopher Murray – 1h43, Chili, 2023  
avec Valentina Véliz Caileo, Daniel Antivilo,  
Sebastian Hülk

**Île de Chiloé, au Chili, en 1880. Rosa Raín est une jeune fille huilliche dont le monde s'effondre le jour où son père se retrouve assassiné par des colons allemands. Habitée par un désir de vengeance, elle fait la rencontre de Mateo, chef d'une mystérieuse organisation de sorciers. À leurs côtés, Rosa va se découvrir de mystérieux pouvoirs dont elle se servira dans sa quête obstinée de justice...**

Le scénario, coécrit avec Pablo Paredes, est basé sur une trame historique, inspirée de faits réels. [...] L'œuvre ne saurait se réduire à un énième pamphlet sur les ravages du colonialisme et les souffrances des sociétés indigènes à peine mieux considérées que du bétail. [...] Le récit, bien que linéaire et fluide, est fondé sur plusieurs zones d'ombre, liées précisément au thème de la sorcellerie. À l'occasion d'un séjour de préparation du film sur l'île de Chiloé, le réalisateur s'est entretenu avec ses habitants. Il déclare ainsi à propos du terme sorcellerie : « Je me suis rendu compte que le mot n'avait pas forcément une connotation péjorative. Au contraire, cela souligne davantage une certaine forme de résistance, au sens politique du terme ». Les événements qui semblent relever du fantastique sont ainsi suggérés davantage que présentés comme magiques en tant que tels. Au spectateur de se forger sa propre représentation des faits.

Gérard Crespo, [aVoir-aLire.com](http://aVoir-aLire.com)

27

# Mémoires d'un corps brûlant

[Memorias de un cuerpo que arde]

Antonella Sudasassi Furniss – 1h30,  
Costa Rica, 2024  
avec Sol Carballo, Paulina Bernini, Juliana Filloy

**Ana a l'âge où l'on peut enfin vivre pour soi. Après tant d'années passées sous le joug du père, du frère, du mari, elle vit sa vraie jeunesse, s'épanouissant dans une féminité enfin libérée. Elle nous transporte d'une époque à l'autre en évoquant les souvenirs d'une vie entre tabous, sentiment de culpabilité et désirs secrets.**

Voici un film qui s'écoute au moins autant qu'il se regarde. Sur la bande-son, un chœur de septuagénaires entremêle leurs voix pour se remémorer leur vie affective, sexuelle, amoureuse, conjugale (ne coïncidant pas toujours, hélas) broyée par la violence d'une société patriarcale et religieuse. À l'écran, après une très belle ouverture en forme de making of du film à venir, une femme d'un certain âge arpente son appartement, visitée par les spectres de son existence. La mise en scène – longs mouvements fluides – rend ce ballet mémoriel et intimiste magnifiquement sensuel. Entre documentaire et fiction, la cinéaste costaricaine Antonella Sudasassi Furniss livre avec *Mémoires d'un corps brûlant* une réflexion esthétique sur le tabou de la sexualité féminine à la fois réjouissante et d'une originalité absolue. Xavier Leherpeur, *Le Nouvel Obs*



# Je suis toujours là

[Ainda estou aqui]

Walter Salles – 2h15, Brésil, 2025  
avec Fernanda Torres, Selton Mello,  
Fernanda Montenegro

**Rio, 1971, sous la dictature militaire.**

**La grande maison des Paiva, près de la plage, est un havre de vie, de paroles partagées, de jeux, de rencontres. Jusqu'au jour où des hommes du régime viennent arrêter Rubens, le père de famille, qui disparaît sans laisser de traces. Sa femme Eunice et ses cinq enfants mèneront alors un combat acharné pour la recherche de la vérité...**

Walter Salles réalise une œuvre très dense, écrite comme un avertissement au durcissement progressif des régimes politiques à travers le monde. Il ne produit pas pour autant une histoire aux résonances tragiques, mais montre les moteurs d'une humanité qui poursuit son chemin avec, parfois, des rencontres merveilleuses de personnes qui s'opposent à la tyrannie dans le silence. [...] Le réalisateur ne cache pas le caractère résolument militant de son film. Pour autant, le fait de témoigner des ravages de la dictature à partir du quotidien fragile d'une famille rend les choses beaucoup plus fortes que la seule restitution d'images de militaires dans la rue. [...] *Je suis toujours là* bénéficie de l'étoffe d'un roman familial avec, au cœur du drame, le portrait magnifique d'une militante courageuse qui, au nom de l'éducation de ses enfants, poursuit un inlassable combat pour la justice et la protection de ses enfants. Le récit se transforme en un véritable plaidoyer féministe qui permet de comprendre que les démocraties évolueront non pas avec les hommes, mais avec la voix tant silencieuse que persévérante des femmes.  
Laurent Cambon, [aVoir-aLire.com](http://aVoir-aLire.com)

# No nos moverán

Pierre Saint-Martin Castellanos – 1h40,  
Mexique, 2024  
avec Luisa Huertas, Rebeca Manríquez,  
José Alberto Patiño

**Avocate obstinée, Socorro n'a qu'une obsession : retrouver le militaire qui a tué son frère lors du massacre des étudiants de Tlatelolco en 1968, à Mexico. Son désir de justice l'a progressivement éloignée de sa sœur Esperanza et de son fils Jorge. Après des décennies de recherches, la vieille femme semble enfin découvrir une piste qui la met sur la voie d'un mystérieux militaire.**

*No nos moverán* emprunte joyeusement à tous les genres pour dérouler une intrigue recelant de thématiques abordées avec une grande délicatesse. Du thriller au drame familial, en passant par la comédie, le film tisse sa toile. Socorro, déterminée et enragée, infiniment sarcastique et rancunière, s'approche plus du vieux cow-boy blessé, solitaire et vengeur, que de la grand-mère bienveillante. C'est cette blessure, cette souffrance sans cesse renouvelée d'un deuil empêché par le désir de justice qui l'aliène à sa famille. [...] Alors, il y a la vengeance, il y a la justice, mais *No nos moverán* sous-entend un autre sujet : la nécessité du droit de choisir la façon et le moment de notre mort. [...] La quête de l'avocate n'est au fond pas vengeresse : il s'agit de (ré)apprendre à vivre pour pouvoir mourir en paix.

Mathi Adjinsonoff, *Les Inrocks*

# Noël au cinéma

Pour la fin d'année, par le biais du Café-ciné et de ses membres investis dans la programmation des lieux, le cinéma des 2 Scènes vous propose de (re)découvrir Noël au cinéma. La date est incontournable. Les six films choisis le sont aussi. Six histoires pour autant de variations. Car malgré les retrouvailles avec un décor connu, la présence de figures inchangées, la répétition de gestes toujours semblables, le tableau n'est jamais identique. Noël au cinéma entremêle à la perfection tous les genres. Autour de ce moment à la fois intime et collectif, il rivalise de formes, qui nous parlent et nous touchent. Par la vertu de ses enchantements, des liens se tissent, parfois singuliers, souvent lumineux. Ainsi, secrètement, Noël au cinéma décrit et dissèque le comportement humain. Il compose avec la permanence de rituels ancrés au plus

profond de nous, joue avec nos peurs et nos souhaits, convoque la cellule familiale, les amis, les voisins, et d'autres encore, inconnus de passage. Tous les archétypes, toutes les classes sociales en mouvement, parmi la foule qui se presse et se rassemble à l'écran. Si Noël au cinéma déploie un imaginaire puissant, une diversité de styles et de couleurs, d'ombres et de lumières, ces films racontent finalement ce que sont nos sociétés contemporaines. Ces rêves sur pellicule dévoilent qui nous sommes.

David Willig, membre du Café-ciné

Un programme conçu avec le Café-ciné, sur une proposition de Florent Petit avec Caroline Rietmann, David Willig, Pierre Neto-Leal, Raphaël Rouméas.



# The Shop Around the Corner

Ernst Lubitsch – 1h37, États-Unis, 1940  
avec Margaret Sullavan, James Stewart,  
Frank Morgan

**Chez Matuschek et Cie, une grande boutique de maroquinerie, le jeune Alfred Kralik, l'adjoint du patron, et Klara Novak, une nouvelle employée, vont échanger une correspondance amoureuse, sans savoir qui ils sont, à l'aide de petites annonces.**

De ce pitch simplissime et a priori très « casse-gueule », le cinéaste tire un fil de quiproquos délicieux où il s'amuse de son don pour les jeux de points de vue. Le spectateur, chez Lubitsch, est omniscient : très tôt, le suspense entourant l'identité de la correspondante est dévoilé. [...] *The Shop Around the Corner* bénéficie d'un statut particulier dans l'œuvre de Lubitsch. Délaissant le glamour de la haute société, le cinéaste se tourne vers les « petites gens » avec un amour sincère (le seul bad guy du film étant un petit espion hypocrite dont les manœuvres sont évidentes dès le départ). Il montre avec honnêteté ce monde du « magasin du coin de la rue » où l'on compte son argent en fin de mois, en faisant un éloge émouvant des plus petits gestes de solidarité et de sincérité, comme s'il y trouvait un remède à la société riche, bête et méchante dont il faisait le cinglant portrait auparavant.  
Ophélie Weil, *Critikat*



32

# La vie est belle

Frank Capra – 2h09, États-Unis, 1946  
avec James Stewart, Donna Reed, Lionel Barrymore

**Le décès de son père oblige George Bailey à reprendre l'entreprise familiale de prêts à la construction, qui permet aux plus déshérités de se loger. Il entre en conflit avec l'homme le plus riche de la ville, qui tente de ruiner ses efforts. Au moment où il approche de la victoire, il égare l'argent qu'il devait déposer en banque. Le soir de Noël, désespéré, il songe au suicide. C'est alors que le Ciel dépêche à ses côtés un ange de seconde classe, qui pour gagner ses ailes devra l'aider à sortir de cette mauvaise passe.**

*La vie est belle* est le premier long métrage de fiction d'après-guerre de Frank Capra, qui avait réalisé deux ans plus tôt *Arsenic et vieilles dentelles*. C'est aussi sa dernière grande réussite,

qui marque l'apogée de son style et de la comédie américaine. Encore que le mélange des genres, novateur pour l'époque, donne une vision contrastée à ce récit : fantaisie romantique et familiale, critique sociale et fantastique se mêlent à la perfection, le tout avec une intelligence narrative et un sens plastique étonnant. [...] Tout le film sera ensuite baigné d'un faux cadre réaliste, le cinéaste imposant une distance de par des arrêts sur image interpellant le spectateur, et l'intrusion, au moment où on ne s'y attendait plus, d'une tonalité de merveilleux. Capra s'est entouré de quatre scénaristes qui ont adapté un récit de Philip Van Doren Stern, qui constituait une excellente trame pour un conte de Noël, tout en correspondant à l'univers du cinéaste. Depuis *New York-Miami* (1934), Capra n'a cessé de narrer les antagonismes de classe dont il avait souffert dans sa jeunesse. [...] L'optimisme du récit est cependant tempéré par un ton amer et le thème récurrent de la mort, preuve que les années de guerre ont marqué le réalisateur. Gérard Crespo, [aVoir-aLire.com](http://aVoir-aLire.com)



# Tout ce que le ciel permet

Douglas Sirk – 1h30, États-Unis, 1955  
avec Jane Wyman, Rock Hudson, Agnes Moorehead

**Cary Scott, une jeune veuve, mère de deux grands enfants, mène une existence paisible et solitaire dans un pavillon cosu de Stoningham, en Nouvelle-Angleterre. Vient à passer Ron Kirby, un homme plus jeune qu'elle, séduisant jardinier. Amoureuse, Cary se remet à penser au mariage. Mais, très vite, elle se heurte à l'hostilité de son entourage...**

À la fois somptueux et cruel, *Tout ce que le ciel permet* est un mélodrame flamboyant signé Douglas Sirk, maître incontesté du genre. Souvent imité, jamais égalé, ce chef-d'œuvre est devenu le film matriciel des innombrables téléfilms de Noël qui envahissent nos écrans. Sorti en 1955, ce film dissèque avec précision et ironie les normes sociales étouffantes de la petite bourgeoisie. Avec ses couleurs saturées, ses reflets symboliques dans les miroirs et ses intérieurs trop parfaits pour être vrais, Sirk détourne les codes du cinéma hollywoodien pour mieux critiquer l'*American way of life*. Et si, sous le sapin bien décoré et les conventions de Noël, se cachaient solitude, hypocrisie et désirs réprimés ?  
Florent Petit, membre du Café-ciné

mardi 2 décembre 20h |

mercredi 3 18h15 | vendredi 5 18h15

jeudi 4 décembre 20h |

samedi 6 20h30



# L'Étrange Noël de monsieur Jack

Henry Selick – 1h15, États-Unis, 1993

**En version française**

**Jack Skellington, roi des citrouilles, en a assez de préparer la même fête d'Halloween et rêve de changement. C'est alors qu'il a l'idée de s'emparer de la fête de Noël...**

Jack fait sa tournée sur un traîneau en forme de cercueil, tiré par des rennes squelettiques. L'ancre d'Oogie Boogie, un dingue du jeu (qui chante comme Cab Calloway), ressemble à la fois à un casino plein de néons multicolores et à une salle de torture médiévale. Quant au Dr. Finklestein, le géolier de Sally, il se déplace sur un fauteuil roulant et ouvre régulièrement sa boîte crânienne pour se gratter le cerveau. Vision macabre ? Non. Splendeur visuelle ! *L'Étrange Noël de monsieur Jack* est conçu comme une comédie musicale, entièrement « jouée » par des marionnettes animées. La technique est éblouissante. Jack se déplace avec la grâce d'un Fred Astaire plongé dans l'univers d'Edgar Poe. Tim Burton\* fait slalomer sa caméra au milieu d'une foule de personnages. Les mouvements sont si fluides et si beaux qu'on oublie qu'ils ont été effectués millimètre par millimètre et image par image !

\* Tim Burton a écrit et dessiné ce conte fantastique, réalisé ensuite par Henry Selick.

Bernard Génin, *Télérama*

# Batman, le défi

[Batman Returns]

Tim Burton – 2h06, États-Unis / Royaume-Uni, 1992  
avec Michael Keaton, Michelle Pfeiffer, Danny DeVito

**Batman doit affronter le Pingouin, monstre génétique doté d'une intelligence à toute épreuve, qui sème la terreur. Mais, plus difficile encore, il doit faire face à la séduction de deux super-femmes : la douce Selina Kyle et la féline Catwoman, qui va lui donner bien du fil à retordre.**

Quand on pense aux films de Noël, *Batman, le défi* n'est sans doute pas le premier titre qui vient à l'esprit. Et pourtant, Tim Burton s'approprie pleinement les codes du genre. En inscrivant son récit dans une Gotham enneigée, saturée de guirlandes et de symboles festifs, il détourne l'imagerie traditionnelle de Noël pour en révéler la part d'ombre. Le film devient ainsi un miroir tendu à une fête que la société occidentale idéalise, tout en occultant ses propres contradictions. À travers cette relecture sombre du conte de Noël, Burton magnifie ses figures marginales et signe une satire sociale et politique dissimulée sous les traits d'un blockbuster.

Florent Petit, membre du Café-ciné

→ **Suivi d'une discussion** sur le thème « Tim Burton dynamite Noël », animée par Florent Petit, jeudi 4 décembre



# Winter Break

Alexander Payne – 2h14, États-Unis, 2023  
avec Paul Giamatti, Da'Vine Joy Randolph,  
Dominic Sessa

**Hiver 1970 : M. Hunham est professeur d'histoire dans un prestigieux lycée d'enseignement privé. Pédant et bourru, il n'est apprécié ni de ses élèves ni de ses collègues. Alors que Noël approche, M. Hunham est prié de rester sur le campus pour surveiller la poignée de pensionnaires consignés sur place. Il n'en restera bientôt qu'un : Angus, un élève de 1<sup>re</sup> aussi doué qu'insubordonné. Mary, la cuisinière de l'établissement, vient compléter ce trio improbable.**

Dans *Winter Break*, les brebis galeuses forment un trio improbable, elles n'ont rien en commun a priori – pas la même couleur de peau, pas le même âge, pas la même histoire. De là l'intérêt majeur du scénario, qui fait en sorte de les rapprocher en révélant une qualité commune : une forme d'empathie, plus ou moins enfouie, sous leur carapace durcie. [...]

Crève-cœur, le film pourrait l'être, s'il ne tenait pas à distance le pathos et la mièvrerie, gardant son cap sur le tragi-comique de l'existence. L'humour, salvateur, est indémêlable ici d'une forme de tendresse, pudique et douce-amère. Difficile de résister aux dialogues pleins d'esprit, aux allusions à Marc Aurèle ou à Cicéron, aux insultes baroques et à l'émotion qui nous saisit, par surprise. Cette comédie très humaine a ceci d'étonnant qu'elle conduit finalement à un joli paradoxe : c'est en poussant jusqu'au bout la logique stoïcienne de son sens du devoir que monsieur Hunham rompt, non sans panache, avec son ascétisme. Moralité : il n'y a vraiment pas d'âge pour faire sa révolution.

Jacques Morice, *Télérama*